



«On aurait préféré ne plus exister trente ans plus tard»

Trois décennies après sa création, l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) est toujours utile et conserve les mêmes objectifs: aider les personnes fragiles à se réinsérer.

VALENTIN CASTELLA

INTÉGRATION. Bénéficiant d'une antenne à Bulle, la section cantonale de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO), basée à Fribourg, célèbre cette année son 30^e anniversaire. Créée en 1994 lors de la première crise financière suivant les Trente Glorieuses, cette association a pour objectif de soutenir des populations momentanément ou durablement fragilisées sur le marché de l'emploi. Avec un enjeu fondamental: «Garantir une existence digne à tous grâce à l'intégration et à l'insertion socioprofessionnelle.»

En 2023, l'OSEO Fribourg a soutenu 1144 jeunes, adultes ou migrants dans l'amélioration de leur employabilité. A Bulle, des cours de langues sont par exemple organisés en plein air, au Cabalet. Au total, 50 nationalités ont été comptabilisées, avec une majorité de Suisses. Le tout grâce à l'apport de 50 collaborateurs et à un réseau comprenant 250 entreprises. En place depuis 2015, son directeur Joël Gavin évoque cette association présidée depuis juillet dernier par la socialiste sarinoise Alizée Rey, qui a remplacé le Gruérien Pierre Mauron.

Pour quelles raisons l'OSEO a-t-elle été créée?

Au niveau national, l'OSEO existe depuis 1936. Elle s'était montrée très active pour les

victimes de la crise des années 1930. Elle s'est ensuite occupée des réfugiés durant la guerre. A Fribourg, elle a été créée en 1994 pour venir en aide aux personnes qui se sont retrouvées en difficulté à ce moment-là. A cette époque, le pays était peu outillé pour aider les chômeurs. Aujourd'hui, les choses ont heureusement changé et l'OSEO officie désormais en tant que passerelle entre le monde du travail et les services d'aides de l'Etat.

Son rôle a donc évolué...

L'association est toujours active dans l'insertion socio-professionnelle de toute personne en recherche d'emploi, notamment les plus fragiles. Mais elle a évolué, en même temps que le monde du travail. Celui-ci est devenu beaucoup plus exigeant, moins inclusif. Nous soutenons principalement trois catégories. Les jeunes en grande difficulté d'insertion qui n'ont pas trouvé une place d'apprentissage après l'école, les adultes qui ne bénéficient pas de formation, ainsi que les migrants allophones ou sans formation de base. Depuis nos débuts, le chômage a baissé, pas nos activités. La difficulté de se réinsérer est toujours actuelle.

Certaines associations patronales se plaignent pourtant d'une pénurie...

C'est vrai. Dans le bâtiment notamment. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons développé un programme avec la Fédération fribourgeoise des entrepreneurs (FFE). Certains peuvent ainsi obtenir un travail ou un apprentissage. De manière générale, nous essayons d'être le plus possible en connexion avec les entreprises, qui sont prêtes à jouer le jeu.

L'Œuvre suisse d'entraide ouvrière qui crée des programmes avec des entrepreneurs... L'ADN de l'association est-il toujours teinté de socialisme?

L'OSEO Fribourg reste centrée sur ses valeurs de solidarité, d'humanisme et de responsabilité. Mais elle ne fait pas de politique. Elle travaille dans une approche pragmatique avec l'économie privée.

Quels autres changements avez-vous constatés?

Les frontières sont moins nettes qu'auparavant entre le chômage, l'aide sociale et l'AI. Tout peut être lié. Je constate aussi une augmentation des problèmes psychologiques, et notamment du burn-out. On doit faire mieux avec moins. L'exigence actuelle crée une pression et des fractures qui entraînent des difficultés supplémentaires.

Vous évoquez les fractures... impossible dès lors de ne pas parler de la fracture



numérique...

A l'OSEO, nous proposons des formations depuis 2014. Le Covid a ensuite révélé au grand jour que les gens qui ne maîtrisaient pas l'aspect numérique pouvaient être exclus. Le numérique est devenu une compétence de base, comme lire et écrire. Obtenir un billet de train, un document, réaliser

une offre d'emploi sur internet... Ces actions deviennent compliquées pour certains. Notre rôle est d'accompagner les personnes en difficulté, en proposant par exemple des formations pour réaliser son administration en ligne.

Quel avenir semble se dessiner pour votre

association?

Je le dis sous forme de boutade, mais on préférerait ne plus exister. Mais cela ne risque pas d'arriver de sitôt. Les problématiques restent aiguës. Nous allons donc continuer à développer des programmes avec le secteur privé. ■



Des cours gratuits de français sont donnés chaque année à Bulle et à Fribourg (photo). JEAN-BAPTISTE MOREL – ARCHIVE



«Depuis nos débuts en 1994, le chômage a baissé, pas nos activités. La difficulté de se réinsérer est toujours actuelle.» **JOËL GAVIN**